

# La dernière sortie

## du sous-marin « L'Africaine »

**L'**AFRICAINNE, commandée par le L.V. Deloince a effectué, le 30 juin, sa dernière sortie à la mer, avant d'être désarmée au terme d'une carrière de onze ans.

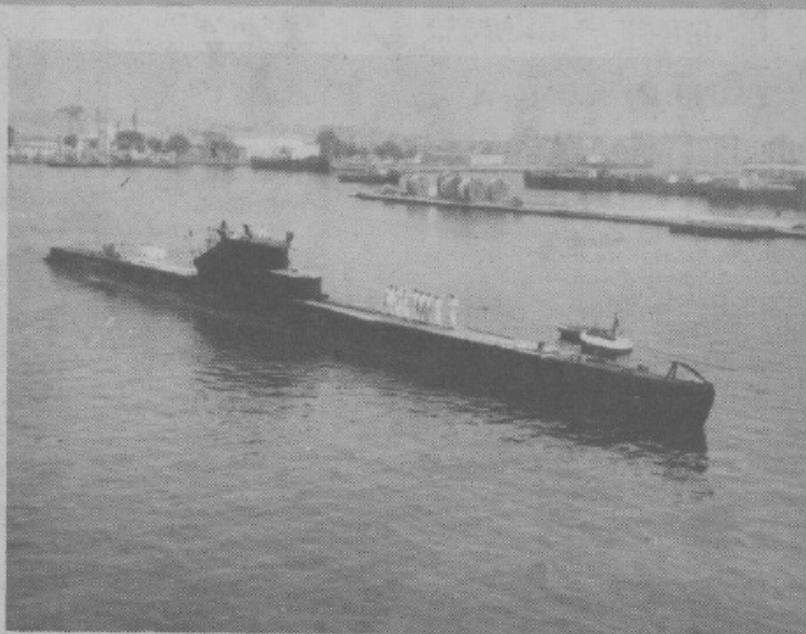
Sous-marin de 900 tonnes, de la série « Aurore » « L'Africaine » était en construction aux chantiers du Trait en 1939, et ne fut achevée qu'en 1948, après une histoire mouvementée : sabotée par les Français en 1940, la coque fut reprise par les Allemands qui poursuivirent les travaux, et finalement la sabordèrent à leur départ. Retrouvée, renversée au fond d'un bassin en 1945, elle fut rehaussée sur cale, et devint le deuxième sous-marin construit en France après la guerre.

Armée pour essais en 1948, elle entreprit, en 1949, une croisière d'endurance qui la mena jusqu'en mer Rouge, à Diégo-Suarez, sous le commandement du C.C. Javouhey ; croisière éprouvante pour l'équipage d'autant que des ennuis de diesel immobilisèrent plusieurs mois le bâtiment à Djibouti ! Heureuse époque, néanmoins, où les sous-marins ne se contentaient pas de briquer les côtes européennes ou méditerranéennes !

Admise au service actif en 1950, « L'Africaine » devint un excellent « sous-marin d'entraînement » parce que construite d'après des conceptions d'avant-guerre, de performances limitées et surtout dépourvue de schnorchel.

Affectée à la 1<sup>re</sup> E.S.M. et travaillant avec le G.A.S.M., elle rendit d'immenses services, à une époque où les sous-marins étaient rares, et où il fallait assurer l'entraînement des escorteurs, et la formation du personnel qui allait armer les sous-marins modernes.

« L'Africaine » connut son heure de gloire en 1956, lorsqu'elle participa aux opérations de Suez, briquant la Méditerranée orientale, en patrouille de guerre, torpilles de combat à poste, parée à attaquer une hypothétique force navale égyptienne. Elle ne rencontra guère d'ennemis, mais essuya le feu d'une division américaine et ne dut son salut qu'à une plongée rapide : le commandant de la VI<sup>e</sup> Flotte possédait sans doute encore sur son bureau une douille de « 76 » recueillie sur



les lieux, et offerte à l'amiral américain « Avec les chaleureux remerciements de « L'Africaine »...

« L'affaire de Suez » ayant tourné court, le bâtiment reprit son activité habituelle, après un grand carénage à Lorient, de septembre 1956 à juillet 1957. Mais, prématurément vieillie à la suite de ses débuts mouvementés, ses performances furent encore réduites en mars 1960 après une voie d'eau au kiosque. Limitée en immersion à 55 mètres elle devait être désarmée en 1960, mais eut un sursis d'un an. Elle rendit encore de grands services comme plastron pour les escorteurs, pour des essais divers, et pour l'entraînement des nageurs de combat.

Et le 30 juin, « L'Africaine » appareilla pour la dernière fois... « Poste de combat de vérification - Fermer les panneaux - Mettre les griffes de grenadage à poste... » Routine des appareillages, que chacun exécute avec un peu d'émotion : pour la dernière fois le bâtiment s'anime entre les mains de l'équipe homogène qui l'a mené avec succès jusqu'au jour de la retraite, et qui va maintenant se disperser au hasard des affectations... Les passes sont franchies. Il fait un temps magnifique et « L'Africaine » va prendre l'affût au large de Toulon, pour attendre le « Gascon » qu'elle doit attaquer dans la matinée.

L'escorteur apparaît bientôt à l'horizon. « Postes de combat ! »... « Tube 2 - Tube 3 - Lancez ! » Les torpilles sont parties. Il n'y a plus qu'à revenir en surface pour voir le résultat.

Il est excellent, puisqu'une torpille, naviguant en surface, a bien failli aborder non seule-

ment l'escorteur, mais aussi le paquebot « Guilio-Cesare » qui, ne répondant pas aux signaux du « Gascon », était dans la zone de lancement. On a fait but ! Selon la tradition, le commandant offre le champagne à tout le bord.

Et l'on plonge pour la dernière fois, pour permettre cette fois à l'escorteur de s'amuser à nos dépens. C'est la sortie des familles à bord du « Gascon », et tandis qu'il se rapproche pour nous faire plonger, on aperçoit à la passerelle et sur les ponts des silhouettes en robes claires et beaucoup d'enfants qui nous examinent avec curiosité ; on entend même les commentaires du haut-parleur. « Le sous-marin a signalé qu'il était paré, et nous allons le faire plonger. » « Alerte « 40 M ». Une dernière fois le « vieux triton des fonds aquatiques » (je cite « Bled ») s'enfonça. L'escorteur tourne et retourne au-dessus de nous, et à 11 h. 15 : « Chassez 20 kg partout - surface ! » Le « Gascon » se rapproche aussitôt, défile à 50 mètres et le capitaine de frégate Guillou adresse un adieu ému au bâtiment qu'il a eu sous ses ordres lorsqu'il commandait la 1<sup>re</sup> ESM.

« L'Africaine » met le cap sur Toulon, et le bord fête dignement le succès du matin, tandis que les messages d'adieu arrivent au PC Radio : Amiral Escadre, Cosoumar.

Un dernier tour devant le cap Brun et le Mourillon, avant de rentrer dans les passes, et à Missiessy, pour prendre « le dernier Corps mort ». La musique de l'escadre rend les honneurs ; c'est un accostage en fanfare...

« Terminé barre et moteur. En vidange sitôt paré ».

C'est fini, « L'Africaine » a vécu son dernier jour de mer.

Une carrière s'achève. Mais l'équipage va en grande partie armer les sous-marins du type « Daphné », qui vont prendre la relève et s'apprentent à rejoindre Toulon. La flotte sous-marine continue...